

Sommaire

Communiqué de presse.....	p. 2
Parcours de l'exposition.....	p. 3
Scénographie.....	p. 8
Repères biographiques	p. 9
Cycle de conférences sur De Nittis	p. 11
Activités du service éducatif et culturel.....	p. 12
Catalogue et Petit Journal.....	p. 14
Informations pratiques.....	p. 15

Attachée de presse
Caroline Delga
Tél : 01 53 43 40 14
caroline.delga@paris.fr

Responsable Communication
Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

Communiqué de presse

Giuseppe De Nittis (1846-1884) *La modernité élégante*

Giuseppe De Nittis (1846-1884) est la figure la plus marquante parmi les artistes italiens vivant à Paris dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Contemporain de Boldini et des macchiaioli, il fut l'ami de Caillebotte, de Manet et de Degas.

Cette exposition conçue en collaboration avec le musée de Barletta, ville natale de De Nittis, située près de Bari dans les Pouilles, comprend plus de 110 tableaux et pastels empruntés à des collections publiques et privées d'Italie, de France et des États-Unis dont certains n'ont jamais été présentés au public. Elle propose un parcours thématique et historique de ce peintre qui expose au Salon de 1869 à 1884 et participe à la première exposition impressionniste organisée dans l'atelier du photographe Nadar en 1874.

Peintre de la vie moderne, De Nittis s'intéresse à l'activité des boulevards, aux chantiers parisiens, aux courses hippiques d'Auteuil ou de Longchamp, attentif à noter les toilettes et les modes de l'élégant public. C'est un paysagiste sensible, aussi habile à traduire les contrastes lumineux de son pays natal que les ciels brumeux d'Ile de France, ou les brouillards londoniens.

Avec Manet et Degas, il est un des premiers artistes à expérimenter la technique du pastel dans des œuvres de grand format. Il est aussi un des meilleurs représentants du « japonisme pictural » et multiplie dans ses oeuvres ultimes les hardiesses de composition et de mise en page.

Exposition réalisée en collaboration avec la Ville de Barletta -Pinacoteca Giuseppe De Nittis et la Surintendance aux Biens Artistiques de la région des Pouilles.

Commissariat

Emanuela Angiuli, directrice de la Pinacoteca « Giuseppe De Nittis » de Barletta

Gilles Chazal, conservateur général, directeur du Petit Palais

Dominique Morel, conservateur en chef au Petit Palais

Attachée de presse

Caroline Delga

Tél. : 01 53 43 40 14

caroline.delga@paris.fr

Visite de Presse : mercredi 20 octobre de 11h00 à 13h00
Vernissage à 18h30

Parcours de l'exposition

Salle 01

Un Italien à Paris



Autoportrait
© Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

Giuseppe De Nittis naît à Barletta le 25 février 1846 dans une famille de riches propriétaires terriens. Il montre des dispositions précoces pour la peinture. En 1861 il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Naples d'où il est renvoyé trois ans plus tard pour indiscipline. Rebelle à tout enseignement conventionnel, il découvre la liberté de peindre sur le motif.

En 1867, il effectue un premier voyage à Paris. Il peint des scènes historiques dans le goût de Meissonier et de Fortuny. En 1869, il épouse Léontine Gruvelle. Il quitte Paris pendant la guerre franco-prussienne mais s'y installe définitivement en 1873. En 1878, il rencontre Edmond de Goncourt qui sera son ami et son confident. La même année, à l'occasion d'un voyage à Naples, il peint *Le Déjeuner au Pausilippe*, qui constitue une évocation nostalgique de ses années de jeunesse. Dans son *Autoportrait*, il se représente à l'apogée de sa carrière, peu de temps avant que la maladie ne l'emporte. Il pose dans le salon de son hôtel de la rue Viète, où il est venu s'installer avec sa femme et son fils en 1880.

Salle 02

La lumière du Sud



Le Train qui passe © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

Avec Marco de Gregorio et Federico Rossano, De Nittis fonde à Naples en 1863 l'École de Resina. En réaction contre la peinture d'histoire, ils veulent promouvoir une peinture de paysage, débarrassée de toute anecdote littéraire ou historique.

Dans *L'Ofantino*, les éléments narratifs – le bœuf assis au premier plan, le chariot qui projette une ombre sur le mur – prédominent encore. En revanche, dans *Le Rendez-vous dans le*

Bois de Portici, le jeu de la lumière et de l'ombre devient le véritable sujet du tableau au-delà de l'anecdote de la promeneuse solitaire absorbée dans sa lecture. *La Route de Naples à Brindisi* remporte un vrai succès au Salon de 1872. Les critiques apprécient la manière dont De Nittis a coloré les ombres pour exprimer « l'accablante chaleur du jour ».

De Nittis compose des paysages panoramiques où le ciel, l'eau et la terre sont peints en étroites bandes parallèles (*Sur les rives de l'Ofanto*). Dans *Le Train qui passe*, il développe pour la première fois une vision mélancolique du paysage avec le panache de fumée qui structure le tableau.



Dans ses *Notes et Souvenirs* De Nittis exprime son amour de la mer, du vaste ciel et des horizons infinis : « Car, croyez-moi, l'atmosphère, moi, je la connais bien, je l'ai peinte tant de fois. Je connais toutes les couleurs, tous les secrets de l'air et du ciel dans leur essence intime ». Plusieurs marines et études de ciels témoignent du goût de l'artiste pour les phénomènes atmosphériques et sa grande sensibilité à restituer l'impalpable.

Le long de l'Ofanto © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

Salle 03 À l'ombre du Vésuve



Éruption du Vésuve II © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

L'exposition présente treize vues du Vésuve réalisées par l'artiste lorsqu'il séjournait à Naples en 1871-1872. Plusieurs d'entre-elles sont des descriptions quasi-scientifiques de phénomènes géologiques survenus à l'occasion d'une éruption du Vésuve que De Nittis relate avec précision dans ses *Notes et Souvenirs*. Certains de ces paysages ont été rapprochés par Vittorio Pica, des *Vues du Mont Fuji* peintes par Hokusai. D'autres auteurs ont fait valoir l'étonnante modernité de ces études de rochers et de laves qui sont des variations de couleurs et de formes proches de compositions abstraites.

Le marchand de De Nittis, Goupil s'est étonné que l'artiste n'ait pas eu plus le sens du pittoresque. Il aurait souhaité que ses paysages soient animés de petits personnages. Il semble que De Nittis ait entendu ces arguments commerciaux puisque dans *La Descente du*

Vésuve, il représente des touristes redescendant du volcan. La composition est cette fois sagement méditée et la touche très maîtrisée.

Salle 04 En plein air



Promenade au jardin © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

Salle 5

Paris et les berges de la Seine

« De Nittis, c'est le vrai et le *talentueux* paysagiste de la rue parisienne » écrit Jules de Goncourt dans son *Journal* le 2 juin 1883.



Au Salon de 1876, il expose une vue de la place des Pyramides dont Émile Zola fait grand cas. Le tableau est offert par l'artiste et sera bientôt exposé au musée du Luxembourg avec *les Ruines des Tuileries* acheté par l'État en 1883. De Nittis note les transformations du Paris moderne sans omettre les échafaudages ou les chantiers de reconstruction consécutifs aux destructions de la Commune ou de la Guerre de 1870.

Pont sur la Seine © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

De Nittis est aussi un admirable interprète des berges de la Seine et des ponts qui enjambent le fleuve. Il use avec dextérité du pastel et enchante Goncourt qui décrit son habileté à rendre « l'air brouillardoux de Paris », « le gris de son pavé » et « la silhouette diffuse du passant ».

Salle 06

Londres et la Tamise



La National Gallery à Londres © Petit Palais/Roger Viollet

À partir de 1873-1874, De Nittis effectue des séjours réguliers à Londres. Il se lie d'amitié avec James Tissot qui est installé depuis 1871 dans la capitale britannique et a obtenu des succès commerciaux flatteurs. Il fait la connaissance du banquier Kaye Knowles qui lui commande dix tableaux. Tel un moderne Canaletto, il prend pour sujet les principaux lieux emblématiques de la capitale britannique : La Banque d'Angleterre, la National Gallery, Westminster, Trafalgar Square et Piccadilly.

Il peint l'animation de la ville moderne avec un grand souci du détail et de réalisme. À côté de cette production officielle pour Knowles, il peint une série de paysages « atmosphériques » influencés par Turner et Whistler. Il représente le Palais de Westminster avec ses tours caractéristiques noyées dans la brume. Son goût pour les séries et les cadrages insolites permet aussi d'évoquer à son sujet les tableaux peints par Monet et Manet à la même époque.

Salle 07

Les Champs de courses



Les Champs de courses d'Auteuil et de Longchamp deviennent un des thèmes favoris de De Nittis. Lieux de rencontre et de sociabilité, ils offrent au peintre l'occasion de croquer les élégantes silhouettes de Parisiennes qui ajustent leur lorgnette pour apercevoir un cab lancé au trot ou se tiennent debout sur une chaise pour guetter l'arrivée du cheval vainqueur. De fait, à la différence de Degas, De Nittis s'intéresse plus aux à-côtés de la course qu'à la course elle-même. Il ne résume pas en un trait puissant la silhouette du jockey qui fait corps avec sa monture mais préfère détailler l'élégant public qui fréquente les champs de course. C'est un incomparable interprète des modes féminines dont il sait capturer « le *transitoire*, le fugitif, le contingent », selon la définition que Baudelaire donne de la modernité.

Aux courses d'Auteuil – Sur la chaise © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo :

Salle 08

Dans le Salon de la Princesse Mathilde



Par l'intermédiaire d'Edmond de Goncourt, De Nittis fait la connaissance de la princesse Mathilde, qui reçoit dans son salon de la rue de Berri des écrivains, des artistes et des musiciens. À côté du tableau conservé à Barletta, est présenté pour la première fois dans une exposition consacrée à De Nittis un important pastel prêté par le musée de Beaufort-en-Vallée. De 1883, également datent toute une série de figures dans des intérieurs. De Nittis esquisse avec fermeté la ligne d'un dos, le contour d'une silhouette et plonge ses modèles dans une pénombre propice à la confiance et aux scènes d'intimité.

Le Salon de la Princesse Mathilde
© Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo :
Pierluigi Siena

Salle 09

« Le mariage avec la muse japonaise »



Le Kimono couleur orange © Fotostudio Rapuzzi, Brescia

Aux côtés d'Edmond de Goncourt et du critique Philippe Burty, De Nittis est un amateur passionné d'art japonais. Dans son *Journal*, Goncourt décrit la luxueuse demeure de l'artiste : « C'est le petit hôtel, le domestique en cravate blanche, l'appartement au confort anglais, où l'artiste se révèle par quelque japonaiserie d'une fantaisie ou d'une couleur adorablement exotique. Et De Nittis a chez lui des fukousas, qui font les plus claires et les plus gaies taches aux murs. Il y a entre autres, des grues d'une calligraphie un peu baroque, jetée sur un fond rose groseille, qui font la joie des yeux ».

Ce goût pour le Japon, que De Nittis partage avec d'autres artistes tels Degas et Manet, se retrouve également dans ses tableaux.

Dans les années 1878-1881, De Nittis représente fréquemment à l'arrière-plan de ses tableaux des paravents qui lui ont vraisemblablement appartenu. Il exécute à plusieurs reprises des peintures en forme d'éventail avec des motifs et des techniques d'inspiration japonaise.

Salle 10

Portraits et figures



Déjeuner au jardin © Pinacoteca Giuseppe de Nittis, Barletta/Photo : Pierluigi Siena

Léontine Gruvelle que De Nittis épouse en 1869 à la veille de ses débuts au Salon fut pour l'artiste sa muse et son inspiratrice. De Nittis la peint à de nombreuses reprises, seule ou avec son fils Jacques. *Journée d'hiver* est sans doute le portrait le plus élaboré et aussi le plus officiel de Léontine. De Nittis représente sa femme assise devant une fenêtre à travers laquelle on aperçoit un magnifique paysage de neige. Il donne également au pastel un très beau portrait au pastel de Madame de Heredia, la femme du poète des *Trophées* et mère de Marie de Régnier.

Avec Degas et Manet, De Nittis est un des premiers artistes au dix-neuvième siècle à utiliser le pastel pour des compositions de grand format. Il est séduit par la facilité d'emploi de ce médium qui lui permet de travailler rapidement et qui se prête admirablement aux effets de flou et de vaporeux dans lesquels il excelle.

Une des œuvres ultimes du peintre est le très beau *Déjeuner au jardin* où l'artiste a représenté autour d'une table sa femme et son fils. Sur la nappe blanche est posé le rond de serviette de l'artiste, évocation discrète de l'absent.

Scénographie

Véronique Dollfus

La mise en espace est construite sur un jeu de correspondances qui soulignent la progression des séquences et les motifs récurrents du travail de Giuseppe De Nittis. Elles inscrivent cette œuvre dans l'esprit du lieu qui l'accueille.

L'implantation des cimaises, et la présence ponctuelle de vélums créent des espaces à la volumétrie variable, en adéquation avec les thématiques, qui s'enchaînent avec fluidité.

Ampleur pour les paysages italiens et horizons lointains.

Intimité pour les gros plans, les vues rapprochées, atmosphère feutrée pour les scènes d'intérieur.

Située en milieu de parcours, la séquence sur *Paris* constitue à plusieurs titres le pivot de l'exposition :

- Elle célèbre les affinités particulières de Giuseppe De Nittis avec sa ville d'adoption, et le retour sur les cimaises parisiennes de cet artiste, qui n'a fait l'objet d'aucune rétrospective depuis 1886.
- La lumière naturelle pénètre dans l'espace et accompagne les représentations des monuments, de la Seine et des ponts parisiens.

Correspondances

Percées, fentes, perspectives entretiennent, au long du parcours, des correspondances entre les œuvres réparties sur les cimaises.

- À la violence des vagues (*Mare in burrasca*) succèdent les vues du *Vésuve* en éruption.
- Des percées offrent au même regard les silhouettes des femmes au bord de l'eau ou des spectatrices des champs de courses.
- La lumière voilée sur la Seine précède le brouillard de la Tamise.
- Les formats allongés en kakemonos des sections *Japonisme* et *Portraits et figures* sont donnés à voir dans une même perspective.

Couleurs et lumière

À l'entrée de chaque séquence, perpendiculaire à la circulation, un double jeu de kakemonos hauts et étroits introduit le thème.

Choix des images, agrandissements de détails effaçant les anecdotes : ciels, nuages, lumières, silhouettes furtives, étoffes ; opalescence du matériau ; format haut et étroit soulignent « le japonisme pictural » et le travail impressionniste sur la lumière de Giuseppe De Nittis.

Au recto du premier kakemono, l'image annonce le thème de la section. Elle préserve le mystère du discours à lire au verso.

Les teintes des cimaises, douces, sourdes, mélancoliques accompagnent la tonalité des œuvres.

Un gris mauve, un violet orage jouent avec un blanc coloré – nuée claire – et un vert doux.

Au centre des salles, des bancs sobres – cubes ou parallélépipèdes allongés – offrent un contrepoint dynamique, vif et coloré aux cimaises : ocre jaune, orange, violet intense.

Repères biographiques

1846 : naissance de Giuseppe De Nittis à Barletta. Il est le cadet d'une famille de quatre garçons. Son père, riche propriétaire terrien est emprisonné pour ses idées libérales. Giuseppe et ses frères sont élevés par leur oncle et leur tante.

1849 : (13 mai) mort de sa mère.

1856 : suicide de son père.

1858 : mort de son oncle Vincenzo, l'architecte de la saline de Barletta.

1860 : Giuseppe s'installe avec ses deux frères aînés à Naples. Il bénéficie de la protection du duc Cirelli.

1861 : De Nittis entre à l'Académie des Beaux-Arts de Naples. Il en est renvoyé en 1863 pour des motifs disciplinaires.

1863 : en compagnie d'Adriano Cecioni, de Marco De Gregorio et de Federico Rossano, il fonde l'École de Resina.

1867 : voyage à Paris où il séjourne en août et septembre. Fait la connaissance du peintre E. Brandon et du marchand d'art Goupil. En octobre, il se rend à Florence.

1868 : retour en France au mois de juin. Il loue une chambre dans une pension de famille à Bougival.

1869 : (29 avril) il épouse Léontine Gruvelle, âgée de 26 ans et originaire de Blois. Sa femme est la fille adoptive d'un « grand costumier de Paris dont il est devenu amoureux en allant louer des costumes » (Goncourt). Il expose pour la première fois au Salon. Goupil et Reitlinger lui commandent plusieurs tableaux. Les époux De Nittis s'installent dans une villa entre Bougival et Rueil (*La Jonchère*).

1870 : De Nittis envoie au Salon deux tableaux : *La Femme aux perroquets* et *Une Réception intime* critiqués par Cecioni car jugés trop influencés par Fortuny. Manet et De Nittis échangent des tableaux (*Au jardin*). De Nittis peint le site de *La Grenouillère* en compagnie des peintres impressionnistes. Il quitte la France et retourne à Barletta (14 novembre).

1872 : Séjour à Herculaneum, pendant l'éruption du Vésuve. Il expose au Salon *La Route de Naples à Brindisi*. Il ne remporte qu'une mention. Naissance le 19 juillet de son fils Jacques. Le peintre et collectionneur Caillebotte assiste au baptême.

1873 : Retour à Paris. De Nittis expose deux toiles au Salon : *Les Cratères du Vésuve avant l'éruption de 1872* et *La Descente du Vésuve*. Le peintre habite 64, avenue du Bois de Boulogne (actuelle avenue Foch).

1874 : (5 avril) lettre à Cecioni proclamant sa rupture avec la peinture officielle. Il lui demande de la publier dans le *Giornale artistico*.

Il présente trois œuvres au Salon : *Conduite au Bois* (refusé) *Fait-il froid !*, *Dans les blés !* et envoie cinq toiles à la première exposition impressionniste.

Rupture de son contrat avec Goupil.

1875 : par l'intermédiaire de Desboutin, fait la connaissance de Jules Claretie qui devient un grand ami.

Séjour à Londres.

Il expose au Salon *Place de la Concorde* et *Vue de Bougival*.

1876 : expose au Salon *La Place des Pyramides* et *Sur la route de Castellammare*.

En mars, il expose au Cercle des Mirlitons. Jules Claretie rédige un essai sur De Nittis dans *La Presse*.

Il reçoit au Salon une médaille d'or de troisième classe.

1877 : achète probablement à la troisième exposition impressionniste *Les Dindons* de Monet. Séjourne à Londres.

Expose au Salon *Paris vu du Pont royal* et deux aquarelles vantées par Degas dans une lettre à Léontine.

1878 : Fait la connaissance d'Edmond de Goncourt. Expose au Salon un *Coin de boulevard*. Présente à l'Exposition universelle trois œuvres. Est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

1879 : collabore à la revue d'Émile Bergerat, *La Vie moderne* (il en dessine la couverture).

Expose trente œuvres à Londres (King Street Galleries). Se brouille avec Adriano Cecioni.

1880 : achat d'une nouvelle maison au 3 bis rue Viète dans le quartier Monceau.

N'expose pas au Salon.

1881 : il n'expose pas au Salon non plus cette année. Les De Nittis mènent une vie mondaine brillante.

1882 : ne participe toujours pas au Salon. Organise à la galerie Georges Petit une exposition collective internationale. Il présente cinquante œuvres.

1883 : il expose au Salon quatre tableaux. Le tableau *Les Ruines des Tuileries* est acquis par l'État. De Nittis rachète à Goupil *La Place des Pyramides* et le donne au musée du Luxembourg.

Participe à nouveau à la galerie Georges Petit à une exposition internationale. Il voyage à Naples en compagnie d'Edmond de Goncourt.

1884 : il est informé que de nombreux faux de ses œuvres sont en circulation. Il envoie au Salon *La Gardeuse d'oies*, *Le Déjeuner*, *Fleur d'automne*. Il meurt le 21 août d'une congestion cérébrale dans sa maison de campagne de Saint-Germain-en-Laye.

Cycle de conférences sur De Nittis Auditorium du Petit Palais

Jeudi 18 novembre à 18h :

« Parcours d'une exposition »

Dominique Morel, Conservateur en chef au Petit Palais, commissaire de l'exposition De Nittis.

Giuseppe De Nittis (Barletta 1846 – Saint Germain-en-Laye 1884) est la figure la plus marquante de la colonie d'artistes italiens vivant à Paris dans la seconde moitié du XIXe siècle. Depuis 1886, aucune rétrospective n'a été consacrée en France à ce peintre de la vie moderne qui fut aussi un brillant interprète de la beauté féminine. L'exposition du Petit Palais organisée en partenariat avec le musée de Barletta offre un panorama complet de l'œuvre de celui que Degas qualifiait de « singulier et intelligent ami ».

Jeudi 25 novembre à 18h :

« Peintre et étranger »

Conférence de Marion Lagrange. Maître de conférences à Bordeaux III

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, la capitale parisienne exerce une attractivité sans précédent auprès des artistes européens et américains. Les peintres oscillent entre l'attachement à leur communauté d'origine et la volonté d'acculturation et d'intégration à la scène artistique parisienne. Il s'agit ici de comprendre la diversité des motivations et des démarches et de saisir ce qui fait la spécificité des Italiens et de leur peinture.

Jeudi 2 décembre à 18h :

« Au-delà de l'exotisme : l'intérêt de De Nittis pour l'art japonais »

Conférence de Manuela Moscatiello. Docteur en Histoire de l'art

Pour illustrer l'intérêt que l'art japonais suscite auprès des artistes occidentaux du XIXe siècle, le cas de Giuseppe De Nittis est exemplaire. Devenu un artiste à succès, il accueille chez lui de nombreux écrivains et artistes. Parmi ses convives figurent des amateurs passionnés d'art japonais, comme Goncourt et Burty.

De Nittis constitue une collection d'objets d'art orientaux comprenant des œuvres remarquables dont une peinture de Watanabe Seitei (1851-1918), artiste japonais arrivé en France pour l'Exposition universelle de 1878. L'engouement de De Nittis pour l'art du Japon ne se limite pas à la représentation de sujets et de motifs décoratifs puisés dans l'iconographie japonaise. Il expérimente des matériaux spécifiques et utilise des techniques inconnues des artistes occidentaux.

Jeudi 9 décembre à 18h :

« La Parisienne et la mode selon De Nittis et les peintres de son temps »

Conférence de Françoise Tétart-Vittu, Historienne du costume

À partir de 1865 environ, La Parisienne, considérée comme référence suprême de l'élégance vestimentaire contribue à rapprocher des peintres de sensibilités différentes comme les impressionnistes et les portraitistes mondains.

Stéphane Mallarmé, Charles Blanc et les chroniqueurs des journaux de mode créent l'image d'une femme idéale, habillée par la toute nouvelle haute couture parisienne. Les peintres eux-mêmes recherchent des toilettes de Worth pour vêtir leurs modèles.

Giuseppe De Nittis, Berthe Morisot ou Alfred Stevens sont les meilleurs interprètes des élégances féminines. Il convient néanmoins de ne pas oublier les apports d'autres artistes comme Tissot, Toulmouche, Boutibonne, pour ne citer que les plus célèbres d'entre eux, à côté des illustrations de Sinibaldi, Henry de Montaut ou Rochegrosse.

Activités du service éducatif et culturel

ATTENTION les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

ENFANTS 7-12 ans

Atelier : Au bonheur des peintres

Lumière, couleur, atmosphère, ville campagne... après avoir voyagé dans les tableaux de cet ami des impressionnistes, les enfants réalisent, comme de vrais peintres, une petite peinture sur toile.

A 10h30

Octobre : 26, 27, 28, 29

Novembre : 2, 3

Décembre : 21, 22, 23, 24

A 14h30

Novembre : 17

Décembre : 1^{er}, 15

Janvier : 5

ADULTES

Visite guidée

Durée 1h30. Sans réservation. Mardi, jeudi, samedi à 14h30

Octobre : 23, 26, 28, 30

Novembre : 2, 4, 6, 9, 13, 16, 18, 20, 23, 25, 27, 30

Décembre : 2, 4, 7, 9, 11, 14, 16, 18, 21, 23, 28, 30, 31

Janvier : 4, 6, 8, 11, 13, 15

Visite littéraire : Invitation au voyage

Visite de l'exposition à travers récits, histoires et extraits littéraires. Giuseppe De Nittis, peintre de la vie moderne aux côtés des impressionnistes, ami de Manet, Degas, Edmond de Goncourt... était aussi un voyageur sensible.

Durée 1h30. Sans réservation. Jeudi à 12h30

Octobre : 28

Novembre : 4, 18, 25

Décembre : 2, 9, 16, 23, 30

Janvier : 6, 13

Une journée avec Giuseppe De Nittis

Avec les artistes représentés dans les collections permanentes du musée, contemporains et parfois compagnons de Giuseppe De Nittis, immersion dans l'univers des peintres impressionnistes épris de lumière et unis autour d'un même désir de modernité.

10h30-12h : Présentation de l'exposition et 13h30-15h : visite conférence dans les collections permanentes. Durée 2x1h30. Sur réservation au 01 53 43 40 37 (du mardi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 16h)

Octobre : 27

Novembre : 17

Décembre : 8

Atelier de dessin au pastel

Avec une conférencière et une plasticienne peintre.

Cycle sur trois jours. Sur réservation au 01 53 43 40 37 (du mardi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 16h).

Avec une conférencière et une plasticienne peintre.

1) Découverte des portraits et figures présentés dans l'exposition, composition, cadrage.

Croquis face aux œuvres.

Octobre : 27 à 14h30

2) En salle, à partir des portraits grands formats dessinés au pastel, regard sur la technique, le jeu des valeurs, le traitement de l'ombre et de la lumière. Croquis face aux œuvres.

Octobre : 28 à 13h30

3) En atelier, à partir des croquis exécutés en salle et de photographies d'époque, réalisation d'une figure au pastel.

Octobre : 29 à 13h30

Atelier de peinture à l'huile

Cycle sur trois jours. Sur réservation au 01 53 43 40 37 (du mardi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 16h).

Avec une conférencière et une plasticienne peintre.

1) Découverte des paysages présentés dans l'exposition. Croquis face aux œuvres.

Décembre : 22 à de 14h30 à 16h

2) Regard sur l'omniprésence des ciels, composition et profondeur par les plans. Croquis face aux œuvres.

Décembre : 23 de 13h30 à 17h30

3) En atelier, à partir des croquis exécutés en salle, Réalisation d'un paysage de ciel à l'huile.

Décembre : 24 de 13h30 à 17h30

SOURDS ET MALENTENDANTS

Visite en lecture labiale

Durée : 1h30. Sur réservation à fabienne.cousin@paris.fr

Mercredis à 10h30

Novembre : 3

Décembre : 1er

En orange : dates comprises dans les vacances de Toussaint et Noël

Catalogue de l'exposition et Petit Journal

Catalogue

Giuseppe De Nittis (1846-1884) La modernité élégante

320 pages

200 illustrations

37€

Éditions Paris Musées

Petit journal

36 pages

3 €

Éditions Paris Musées

Retrouvez toutes les informations de l'exposition sur votre iPhone grâce à l'application Pixee.

À partir d'une photo de l'affiche de l'exposition (dans le métro, dans la rue, sur une publicité, etc.) l'application Pixee vous donne accès à toutes les informations associées à l'exposition : dates, adresse du musée, présentation de l'exposition, interview du commissaire de l'exposition, etc.

Cette application est téléchargeable gratuitement sur l'Apple Store.



Informations Pratiques

GIUSEPPE DE NITTIS (1846-1884)

La modernité élégante

Exposition présentée
Du 21 octobre 2010 au 16 janvier 2011

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Fermeture le lundi et les jours fériés

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes
Entrée payante pour les expositions temporaires

Tarif de l'exposition Giuseppe De Nittis

Plein tarif : 10 euros
Tarif réduit : 7.50 euros
Demi-tarif : 5 euros
Gratuit jusqu'à 13 ans inclus

CONTACT PRESSE

Caroline Delga

Tél : 01 53 43 40 14
caroline.delga@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro: lignes 1 et 13
Station Champs-Élysées Clémenceau

RER : ligne C, station Invalides
Ligne A, station Charles de Gaulle-Etoile

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

www.petitpalais.paris.fr

Activités

Renseignements et réservations
Tél : 01 53 43 40 36
Du mardi au vendredi de 10h à 12h
et de 14h à 16h
Programmes disponibles à l'accueil.
Les tarifs des activités s'ajoutent au prix
d'entrée de l'exposition.

Café Restaurant « le jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation